# Les templiers de l'Arche d'Alliance

par Bleuette Diot

S'il est un objet ayant le pouvoir de déchaîner les passions, c'est bien l'Arche d'Alliance : ce coffre sacré, réalisé en bois d'acacia et entièrement habillé d'or pur, dont parle la Bible. Son histoire remonte à plus de trois millénaires, et pourtant, cet artefact suscite aujourd'hui encore de nombreuses recherches de par le monde, tant l'espoir d'élucider le mystère de sa disparition demeure intact chez bon nombre de gens. Parmi les nombreuses hypothèses, liées à la localisation de l'Arche, il en est une qui a retenu tout particulièrement mon attention : la piste des Templiers.

Depuis le Moyen Age, il court de nombreuses légendes selon lesquelles, alors qu'ils logeaient sur le Mont du Temple à Jérusalem, les Templiers découvrirent un fabuleux trésor ; un trésor spirituel qui ne serait autre que la célèbre Arche d'Alliance. Lorsque les chevaliers furent arrêtés en 1307, que le grand Maître Jacques de Molay fut brûlé sur le bûcher, puis que l'Ordre des chevaliers fut dissous, loin de s'éteindre, les rumeurs ne firent que s'amplifier au fil des siècles. Alors les Templiers ont-ils vraiment découvert cet objet inestimable ? Impossible de l'affirmer, mais comme nous allons le voir, l'histoire de l'Ordre reste étrangement liée à celle de l'Arche.

## Bien avant les croisades

Bien avant les croisades, des foules de croyants prenaient régulièrement la route de Jérusalem, considérée comme le plus sacré des lieux de pèlerinage dans toute la chrétienté. La cité appartenait alors au calife de Bagdad et du Caire. Mais ce n'était pas un problème, car ce chef de la communauté islamique ne voyait aucun inconvénient à laisser le libre accès aux Chrétiens. Malheureusement, la situation changea du tout au tout lorsque les Turcs seldjoukides s'emparèrent de Jérusalem 1090. Les chroniques de l'époque font mention de pèlerins mutilés et abandonnés nus en plein désert ou le plus souvent massacrés sans pitié. L'empereur Alexis Commène de Constantinople s'en émut. Aussitôt, il alerta les rois d'Occident. Il devenait grand temps de libérer la Ville Sainte ! C'est pourquoi, le pape Urbain II prêcha la première croisade en 1095. Quatre ans plus tard, le 14 juillet 1099, les croisés par milliers se massèrent sous les murs de Jérusalem et s'emparèrent de la ville dans un fougueux élan de foi. Les Chrétiens étaient en Terre Sainte et entendaient bien y demeurer. C'est pour cela que le royaume latin de Jérusalem fut fondé.

Si Jérusalem semblait pacifiée, ce n'était certes pas le cas du reste de la Palestine, où régnait toujours l'insécurité. Les armées des croisés n'avaient pas les moyens de maîtriser le territoire entier, dont la majeure partie était toujours sous domination musulmane. Les Infidèles profitaient de la situation pour attaquer les caravanes de pèlerins. Il fallait coûte que coûte veiller à la sécurité des routes. Maintenir la sécurité, voilà la raison majeure pour laquelle furent formés les différents ordres de moines-soldats : l'Ordre hospitalier de Jérusalem en 1110, l'Ordre des Frères hospitaliers teutoniques en 1112 et enfin l'Ordre des pauvres chevaliers du Christ et du Temple de Salomon (futurs Templiers) en 1118.

## Les Templiers

Les Templiers prospérèrent et s'enrichirent très vite. Ainsi, en moins d'un siècle, l'Ordre put s'enorgueillir d'être le premier ordre militaire et religieux d'Europe. Néanmoins, le vendredi 13 octobre 1307, Philippe le Bel fit arrêter tous les Templiers de France. Désargenté, criblé de dettes, le roi avait déjà banni les Juifs de son royaume, un an auparavant, non sans bien-sûr les avoir spoliés de leurs richesses. Philippe lorgnait également sur le fabuleux trésor des moines-soldats. Mais, à sa grande déconvenue, il ne trouva jamais les coffres, remplis d'or, sur lesquels il espérait faire main-basse. Le 19 mars 1314, le grand maître, Jacques de Molay, et plusieurs hauts dignitaires de l'Ordre montèrent sur le bûcher, emportant avec eux dans la tombe l'emplacement et la nature de leur trésor…

L'Ordre du Temple fut dissous. Pour autant, son histoire ne tomba jamais dans l'oubli. Bien au contraire, elle entra dans la légende, car de nombreuses zones d'ombre entouraient et entourent toujours les origines de l'Ordre.

Son fondateur Hugues de Payns était le vassal du comte Hugues de Champagne. Il était aussi officier de la maison de Champagne. On le sait de source sûre, car sa signature figure sur au moins cinq actes, émanant du comte, entre 1100 et 1113. Ceci explique qu'Hugues de Payns ait accompagné son suzerain, Hugues de Troyes, comte de Champagne, en Terre sainte en 1104, date à laquelle tout a commencé. Les chroniqueurs de l'époque, Guillaume de Tyr et Jacques de Vitry, rapportent que :
« *Certains chevaliers, aimés de Dieu et ordonnés à son service, renoncèrent au monde et se consacrèrent au Christ. Par des vœux solennels prononcés devant le patriarche de Jérusalem, ils s'engagèrent à défendre les pèlerins contre les brigands et ravisseurs, à protéger les chemins et à servir de chevalerie au souverain-roi… Au début, il n'y en avait que neuf qui prirent une décision si sainte, et pendant neuf ans ils servirent en habits séculiers et se vêtir de ce que les fidèles leur donnèrent en aumône.* »

Neuf chevaliers auraient donc « renoncé au monde », c'est-à-dire renoncé à leur fief et leurs richesses, à leur épouse, à leurs enfants et à leur liberté, tout ça pour se mettre au service des pèlerins. Pourquoi ces seigneurs se rassemblèrent-t-il ainsi sous l'égide d'Hugues de Payns ? Jacques de Vitry nous l'affirme : pour défendre les pèlerins contre les brigands et les ravisseurs, pour protéger les chemins et servir

de chevalerie au souverain. Si l'on en croit la version officielle, Hugues de Payns aurait donc décidé de remédier à la situation en montant une petite troupe de neuf chevaliers, afin de garder les chemins.

## Les neuf chevaliers

Dans les textes de l'époque, il est bien précisé que les neuf chevaliers gardaient le défilé d'Athlit, entre Césarée et Caïpha, l'endroit probablement le plus dangereux de Terre sainte. Mais neuf chevaliers, même accompagnés de quelques écuyers, n'était-ce pas très insuffisant pour sécuriser les routes de la Palestine ? Avec aussi peu d'effectifs, Hugues de Payns ne pouvait guère assurer la mission qu'il s'était vu confier. En toute logique, il aurait dû chercher à recruter le plus vite possible, non seulement pour mener à bien une mission aussi périlleuse, mais aussi et surtout pour sauvegarder sa vie et celle de ses hommes. C'était indispensable. Et pourtant, les chroniqueurs de l'époque sont formels : les « pauvres chevaliers du Christ et du Temple de Salomon » refusèrent obstinément toute compagnie, en dehors de celle du compte Hugues de Champagne, en 1125. Comment expliquer un tel refus ?
Comment se fait-il par ailleurs que ces neuf chevaliers n'aient subi aucune perte au cours des neuf premières années d'existence de l'Ordre, alors qu'ils affrontaient régulièrement des assaillants bien supérieurs en nombre ? Que doit-on en déduire ? Ce rôle de police des routes n'était-il qu'une couverture, visant à déguiser une autre mission ? Une mission top secret ?

En 1104, Hugues de Champagne s'embarqua pour la Terre sainte. Il en revint quatre ans plus tard, en 1108. Dès son retour, il prit contact avec Étienne Harding, l'abbé de Cîteaux. Comme par hasard, celui-ci commanda aussitôt aux moines de son abbaye d'étudier en détail plusieurs textes hébraïques.
Étienne Harding alla même jusqu'à demander l'aide des rabbins de Haute-Bourgogne, renommés pour leur immense savoir. Quelle raison a bien pu susciter ce soudain engouement pour les textes sacrés des Hébreux ? Cela reste encore un mystère. Quoi qu'il en soit, dès que les textes hébraïques furent traduits, le comte de Champagne s'empressa de reprendre la route pour la Terre sainte. Il demeura là-bas toute l'année 1114, avant de revenir en France. Les mystérieux documents, dénichés entre 1104 et 1108, demandaient-ils un complément d'information ? Hugues de Champagne désirait-il simplement vérifier le bien-fondé des traductions, déchiffrées par les Cisterciens et les rabbins ? Toujours est-il que ces révélations ont dû être assez importantes pour légitimer un nouveau voyage en Terre sainte, avec tout ce que cela pouvait comporter de dangers à l'époque.

Par la suite, Hugues de Champagne entra dans l'Ordre du temple et ne quitta plus jamais la Palestine où il rendit l'âme en 1130.
Hugues de Champagne aurait-il découvert à Jérusalem d'anciens documents, susceptibles de mener au trésor du roi Salomon ? En effet, il n'est pas impossible que ces archives puissent avoir un rapport avec le logement que le roi Baudoin affecta aux Templiers. En effet, le roi de Jérusalem leur attribua des bâtiments, situés à l'emplacement même de l'ancien temple de Salomon. Pour ce faire, il fallut d'abord en chasser les chanoines du Saint Sépulcre, installés là sur ordre de Godefroy de Bouillon. Il est étonnant qu'on n'ait pas plutôt cherché un autre endroit où loger les chevaliers d'Hugues de Payns.

Quel besoin impérieux nécessitait de leur octroyer ce lieu précis ? À savoir, l'immense espace qui constituait autrefois les écuries du roi Salomon, d'après la légende. Selon les écrits du croisé allemand Jean de Wurtzbourg, ces écuries étaient si vastes qu'on aurait pu y faire tenir plus de mille chameaux et quinze cents chevaux ! Et pourtant, Baudoin n'en attribua pas moins ces gigantesques sous-sols aux neuf Templiers, qui s'installèrent en ces lieux dès 1124, quatre ans avant que le pape Honorius II ne leur octroie la règle de leur Ordre monastique. Ont-ils mené des fouilles sur place ? Et pour cela, se sont-ils basés sur les fameux documents d'Hugues de Champagne ? Cherchaient-ils l'Arche d'Alliance ?

## Le Temple de Salomon

La Bible raconte que le temple de Salomon aurait été construit à seule fin d'abriter le coffre sacré, contenant les Tables de la loi. Mais en 586 avant J.C., les troupes de Nabuchodonosor mirent le siège devant Jérusalem et s'en emparèrent. La cité fut incendiée et le temple de Salomon entièrement détruit.

Le temple d'Hérode s'éleva à sa place, mais là encore les armées de l'empereur romain Titus le démolir en 70 de notre ère, comme le relatera l'historien Flavius Josèphe. De ce fait, lorsque les templiers prirent possession des lieux, il ne restait du temple d'Hérode qu'un pan du mur de soutènement, appelé communément « mur des lamentations ». Mais qui sait, si malgré les diverses déprédations, les prêtres de l'époque de Salomon n'auraient pas eu l'opportunité de cacher l'Arche au sein du vaste labyrinthe de souterrains qui s'étend sous l'esplanade de la Ville sainte ? Car, si la plupart des objets sacrés ont été saisis au cours des différentes razzias, il en est un qui n'apparaît sur aucune liste de butins de guerre : l'Arche d'Alliance. Aucun doute à avoir, si elle avait été volée par l'ennemi, compte tenu de son importance, sa spoliation aurait laissé des traces, tant dans les écrits que dans les traditions orales.

Que faut-il en déduire ? Les Templiers auraient-ils retrouvé le coffre divin, dissimulé sous le temple, grâce aux documents permettant de le localiser ? Si séduisante soit-elle, cette hypothèse reste malgré tout à prendre avec circonspection. Cela dit, elle ne manque pas d'intérêt, surtout lorsqu'on sait qu'une représentation de l'Arche d'Alliance figure sur l'un des piliers du Portail Nord de la cathédrale de Chartres et que cette région, criblée de commanderies, était un haut lieu templier…

Bleuette Diot